

Dimanche 24 janvier 2016

Lectures: 1 Corinthiens 9,24-27 - Matthieu 20,1-16

Chants: Psaume 150 - 46-03 - 47-04

Sainte Cène

I. C'est pas juste !

C'est pas juste ! Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette exclamation ? Dès qu'ils sont tout petits, les enfants se plaignent quand ils trouvent que ceux qui les entourent ont des avantages comparés à eux. Pourquoi est-ce que le morceau de gâteau de mon frère est-il plus grand que le mien ? Plus tard c'est : Pourquoi est-ce que j'ai le même vélo depuis des années tandis que tous les autres ont des parents qui leur offrent régulièrement le dernier modèle ? Plus tard encore : Pourquoi est-ce que mes camarades de classe sont-ils autorisés à sortir le soir tandis que moi, je dois rester à la maison ? Et une fois que nous commençons à avoir un travail et recevoir un salaire, nous pensons souvent : Pourquoi est-ce que telle ou telle personne avec qui je travaille, est-il mieux payé que moi bien que nous fassions pratiquement la même chose ? Si nous pensons à la discussion actuelle dans les médias au sujet des personnes qui ont perdu leur travail, beaucoup disent que ces personnes trouveront plus facilement un nouveau travail si on réduit leurs allocations. C'est difficile d'apercevoir la logique de cet argument, et il n'y en a pas. Bien que l'on ne le dise pas ouvertement, le motif est le suivant : Ce ne serait pas juste, s'ils reçoivent plus ou moins la même somme quand ils sont au chômage que lorsqu'ils ont un travail.

Nous réclamons recevoir conformément à ce que nous avons fait ou à ce que nous sommes, et nous pouvons évoquer de nombreux exemples de ce point de vue du monde dans lequel nous vivons. Il n'y a rien de nouveau en ceci. Le récit des ouvriers dans la vigne que nous venons d'entendre, nous apprend que l'exclamation « C'est pas juste ! » a toujours existé :

Il s'agit d'un propriétaire qui engage des ouvriers pour travailler dans sa vigne. On aurait pu s'attendre à ce qu'il ait fait une estimation du travail à faire au cours de la journée, puis qu'il ait engagé le nombre d'ouvriers nécessaires. Probablement, c'est aussi ce qu'il a fait tôt le matin en regardant le ciel et faisant une prévision du temps. Mais en Palestine, le temps change vite, et comme les raisins sont fragiles et risquent d'être écrasés quand le vent commence à souffler et la pluie à tomber, le travail – je pense qu'il s'agit de vendanges – doit être terminée aussi vite que possible. C'est probablement un tel changement du temps qui a eu lieu ce jour-là, et c'est pourquoi le propriétaire sort de nouveau à 9h engager des ouvriers. Comme le temps s'empire, il ressort à midi pour en engager d'autres, puis encore à 3h et à 5h de l'après-midi.

Vient alors le soir et la fin de la journée de travail. Il nous est dit que le salaire habituel était une pièce d'argent par jour. Les derniers engagés sont les premiers à être payés, et ils reçoivent une pièce d'argent. Ensuite c'est à ceux qui ont été engagés les avant-derniers et ainsi de suite en remontant. Tous reçoivent le même salaire. Comme ceux qui ont été engagés les premiers voient que ceux qui ont été engagés après eux reçoivent tous une pièce d'argent, on comprend – puisqu'ils avaient travaillé dès l'aube – qu'ils s'attendent à recevoir un peu plus que la pièce d'argent qui avait été convenue. Mais ce n'est pas le cas, et à vrai dire, on comprend qu'ils soient mécontents : « Ce n'est pas juste » - voici leur argument. Ils expriment leur mécontentement envers le propriétaire, mais il n'y a rien à faire. Le propriétaire défend son droit de faire ce qu'il veut de son argent.

II. A quoi cette histoire sert-elle ?

Si ce n'était que cette histoire telle quelle et rien d'autre qui nous était transmise comme le message de Jésus, nous aurions du mal à comprendre ce message. Parlait-il d'une société qui pour lui paraissait comme un modèle – une utopie ? J'ai peur que dans une société où certains pourraient se contenter d'une journée de 1 heure de travail pour gagner un salaire raisonnable, tandis que d'autres devaient faire le même genre de travail qu'eux toute la journée pour gagner la même chose, on se poserait sans cesse la question : Pourquoi pas les mêmes conditions pour tous pour obtenir un salaire raisonnable ? Il y aurait sans cesse des conflits.

Mais Jésus ne se lance pas dans des spéculations au sujet de la structure d'une société. Et il n'est pas nécessaire d'aller loin pour trouver ce que Jésus veut nous montrer par cette histoire. Nous n'avons qu'à regarder le début de ce récit des ouvriers dans la vigne (chap. 20,1) : « Voici, en effet, à quoi ressemble le Royaume des cieux. » ***C'est donc pour nous faire comprendre ce que c'est que le Royaume des cieux que Jésus raconte cette histoire.***

III. Le message de Jésus : « Le Royaume des cieux s'est approché ! » Matt. 4,17

« Le Royaume des cieux », c'est bien le noyau même du message de Jésus. Il nous est raconté au début de l'évangile dans lequel nous avons lu le récit des ouvriers dans la vigne, c'est à dire l'évangile selon Matthieu, que lorsque Jésus a commencé à prêcher (Matt. 4,17) il l'a fait par ces mots : « Changez de comportement, car **le royaume des cieux** s'est approché. » Jésus annonce que le Royaume des cieux est tout proche, et voici que le récit des ouvriers dans la vigne nous explique à quoi il ressemble. ***Ce récit nous donne donc une image du Royaume des cieux*** – une image qui nous aide à mieux comprendre comment il est ce royaume. Nous appelons une telle histoire qui est souvent très simple et qui par conséquent nous fait facilement comprendre le sens de

l'histoire « une parabole ». Il s'agit avant tout de **trouver la conclusion** de cette parabole pour ensuite l'appliquer à ce que la parabole veut nous expliquer. On peut dire que c'est une aide pédagogique.

J'utilise ici le mot « parabole ». Parfois, on parle d' « allégorie ». Une allégorie veut également être une aide pédagogique, mais dans ce cas chaque élément de l'allégorie a un sens, comme c'est le cas dans la parabole du semeur où les différents terrains dans lesquels la semence tombe sont dits correspondre à de différentes personnes.

Ici, il s'agit donc d'une parabole, et en premier lieu, il faut trouver la conclusion de la parabole, ce qu'elle veut nous apprendre. La leçon de la parabole, nous l'avons à la fin du récit : Le propriétaire défend sa générosité par ces mots : « N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? »

Et maintenant, appliquons à Dieu cette liberté du propriétaire à faire ce qu'il veut de ce qui lui appartient :

Le message de Jésus selon Matthieu c'était : « **Le Royaume des cieux s'est approché !** » Dans l'évangile de Marc ainsi que celui de Luc, il est question du « Royaume de **Dieu** » (Marc 1,15 et Luc 4,43). Mais il s'agit de la même chose, seulement Matthieu suit l'usage juif en évitant d'avoir à prononcer le nom Dieu. Ce royaume, il est difficile de le définir en détails, mais il s'agit d'un royaume qui est déjà là dans le présent, mais qui ne sera réalisé que dans le futur. C'est un royaume où Dieu règne et où ceux qui y vivent, sont l'objet de son amour. Que pouvons-nous dire de plus de ce royaume ? Eh bien, la parabole des ouvriers dans la vigne nous apprend que de même manière que le propriétaire de la vigne, Dieu est libre de manifester la générosité qu'il veut envers ceux qui demandent d'avoir accès à ce royaume. ***C'est-à-dire que Dieu donne d'avoir part à ce royaume sans tenir compte des œuvres des uns et des autres.*** C'est-à-dire que Dieu ne suit pas le principe de rendre aux hommes ce qui est juste par rapport à ce qu'ils ont fait ou à ce qu'ils sont.

IV. Les conséquences de la générosité de Dieu

Quelles sont les conséquences pour nous de cette générosité de la part de Dieu ? Nous avons vu que dans le monde dans lequel nous vivons, la règle à laquelle nous sommes tous plus ou moins soumis, c'est que nous exigeons recevoir conformément à ce que nous avons fait ou à ce que nous sommes. Ceci signifie qu'il faut faire ceci et cela pour obtenir quelque chose. La parabole des ouvriers dans la vigne nous apprend que vis-à-vis de Dieu, pour avoir part à son royaume, cette règle n'existe pas. Pour avoir part au Royaume de Dieu, il s'agit uniquement de la générosité de Dieu – sans aucun égard à nos œuvres, à ce dont nous pensons pouvoir nous prévaloir. C'est-à-dire

que non seulement , l'homme n'a pas à mériter son salut, il ne peut pas se prévaloir du moindre mérite. L'accès au royaume des cieux reste un don gratuit de Dieu.

Au cours de l'histoire de l'église, les hommes ont fixé une multitude de règles à suivre en pensant que s'ils les observaient, ils pourraient plaire à Dieu et ainsi se rendre dignes d'avoir accès au royaume de Dieu et ainsi d'avoir part au salut. Il était question de pèlerinages, de jeûne, de faire telle ou telle œuvre que l'on classifiait comme « bonne ». Pour Luther par exemple, il était question de confesser tous les péchés qu'il pensait avoir commis. Selon les règles auxquelles il était soumis comme moine, il devait les confesser tous et confesser sincèrement. Mais comment pouvait-il être sûr de le faire ? Luther a failli succomber dans ses efforts. Mais par ses études de la Bible, il a découvert que – grâce à la générosité de Dieu – l'accès au Royaume des cieux ne se gagne pas, mais qu'il est offert aux hommes sans qu'ils aient rien à faire en retour. (Rom 3,21-22).

Plus que personne d'autre, Luther s'est réjoui de la gratuité de son salut. Mais en même temps, il s'est rendu compte que nous voulons tellement bien paraître dignes de l'amour de Dieu. C'est pourquoi, il est nécessaire de souligner incessamment la gratuité de ce salut. En effet, le dernier message que Luther a laissé avant de mourir, ce sont ces mots, griffonnés sur un petit bout de papier : « Nous sommes des mendiants. Ça, c'est vrai. »

Oui, face à Dieu, nous ne serons jamais que des mendiants. Mais cela signifie en même temps que n'ayant pas à faire ceci et cela pour plaire à Dieu, nous sommes libres de faire autre chose. Nous pouvons nous tourner vers le monde qui nous entoure et utiliser notre énergie et nos forces pour le bien de notre prochain.

Amen